

## ARGUS de la PRESSE

Tél. PRO. 16-14  
37, Rue Bergère, PARIS (9<sup>e</sup>)

N° de débit.....

TERRE RETROUVÉE

12, rue de la Victoire, IX<sup>e</sup>

1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1963

## PEINTURE

### Israël à la biennale de Paris

Sans doute, la participation des artistes israéliens à la Troisième Biennale de Paris (1) est une des participations nationales les plus homogènes et même des plus satisfaisantes. Mais lorsqu'on jette un regard sur le vertigineux toboggan par lequel l'art pictural descend vers un conformisme insignifiant, cela ne représente pas une performance, qui puisse émouvoir le spectateur.

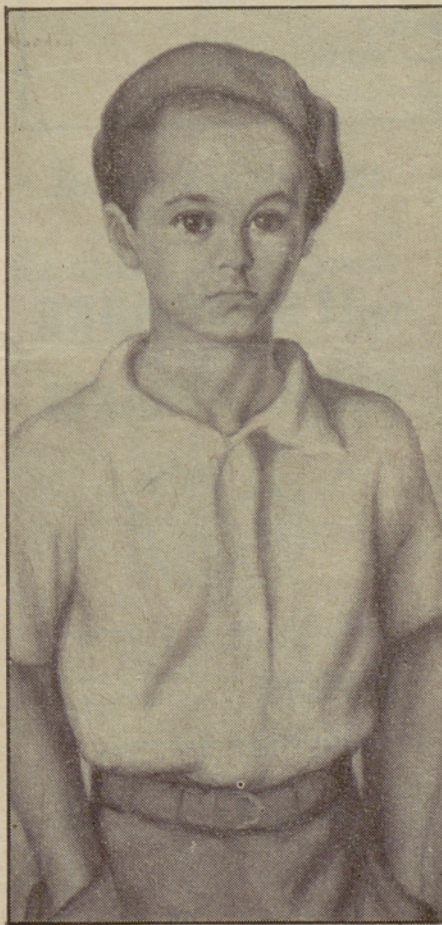
Ces jeunes peintres, dont certains sont bien doués semblent s'être appliqués à couler dans un même moule déshumanisé leurs sensibilités différentes et leurs techniques plus ou moins parfaites. Citons ici ceux dont les envois contiennent quelques jolies trouvailles : Arié Azene, John Byle, Tuvia Bleni, Josef Gattegno, Arié Kilemnik, qui pourrait être un coloriste expressif et qui a probablement quelque chose de vigoureux à exprimer, Raffi Lavie, dont la peinture a un petit air de fête assez plaisant, David Sharvi, qui sait trouver dans les bleus et les mauves des harmonies exquises, Sonia Shimschi, qui projette sur un fond terreux des silhouettes de plantes d'une structure élégante, Yvette Scupak-Thomas, qui suggère dans une atmosphère de mystère, de silence ouaté le flottement des sphères dans le cosmos ; et le dépouillement ligneux des toiles de Zwi Tolkovsky n'est pas sans distinction.

Souvent une nostalgie de la matière, de la terre, du minéral et même du végétal affleure dans la peinture de ces jeunes artistes israéliens. Certains aimeraient se laisser pénétrer par le rythme terrien de leur vie réelle, ils diffèrent en cela des peintres urbanisés et plus sophistiqués qui figurent dans les autres sections de la Biennale.

Il n'est pas impossible qu'ils comprennent un jour que l'art non figuratif est, à l'heure actuelle, une terre brûlée, piétinée par des hordes de suiveurs et de conformistes. Alors, un art israélien naîtra des pierres et des eaux d'Israël et il commencera à créer sa propre tradition.

\*

Lipkovitch (2), qui n'expose pas dans la Biennale, sans doute parce qu'il a dépassé l'âge limite de trente-cinq ans, n'en est pas moins un jeune artiste. Il aurait pu s'intégrer dans le groupe de ceux qui ont été sélectionnés pour cette manifestation internationale. Sa technique est excellente et très dense, il pos-



Jeune Sabra, de Maxa Nordau.

sède un véritable métier de peintre. Je regrette qu'il peigne terreux, glaiseux, monotone et inanimé ; je le regrette d'autant plus que c'est la mode du jour et que Lipkovitch pourrait faire mieux.  
Marianne COLIN.

(1) Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Jusqu'au 3-11-1963. Tous les jours de 12 à 20 heures, et les mercredis et vendredis jusqu'à 23 heures.

(2) Galerie de l'Université, 32, rue de l'Université, Paris-7<sup>e</sup>.